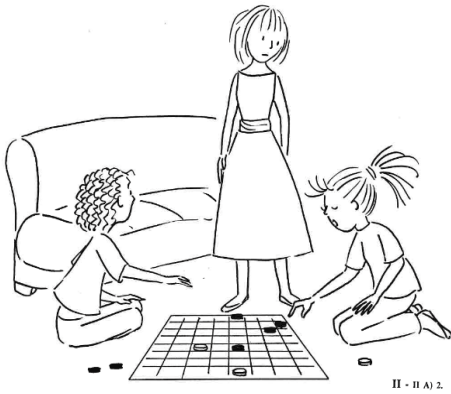


HISTOIRE CONTEMPORAINE

LES VACANCES DE SYLVIE Basé sur la parabole du Fils prodigue

Adaptation d'un texte de Judith Bricault. Dessins de Judith Bricault

La mère de Sylvie est très habile en couture et vient de terminer une belle robe pour sa fille. Sylvie a tellement hâte de l'essayer. Elle se tourne devant le miroir en dansant. - «Oh, maman, qu'elle est belle!. C'est la plus jolie robe que tu aies jamais faite pour moi.» - «C'est vrai qu'elle te va bien, dit maman. Tu pourras la porter pour la fête de l'école.» Je veux aller la montrer à Geneviève et à Marie-Claude» Et Sylvie s'échappe par la porte de derrière.

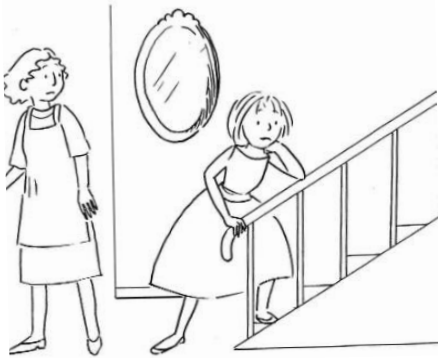


Geneviève qui est sa voisine, s'amuse avec son amie Marie-Claude. Sylvie entre en coup de vent. - «Que pensez-vous de ma belle robe neuve?» demande-t-elle rayonnante en faisant gonfler sa robe dans une pirouette.

«Pas mal...», réplique Geneviève. - «Comment pas mal?» riposte Sylvie vexée.

« Je veux dire: bien; elle est bien ta robe», reprend Geneviève. Marie-Claude questionne à son tour: - «Est-ce que tu compte mettre ça à la fête de l'école?» - «Je pensais. . . oui». Geneviève poursuit: - «Moi, à ta place, je mettrais des "jeans" délavés à l'acide avec un t-shirt serré. C'est ça que toutes les filles porteront. À mon avis cette robe, ça fait trop chic.

.. Mais tu feras bien comme tu voudras». - «J'en n'ai pas de "jeans" comme ça, répond Sylvie. Et ça coûte cher...» - «Tu n'as qu'à travailler pendant les vacances. Comme ça tu auras de l'argent, tu pourras sortir, aller au restaurant et acheter les vêtements qui te plaisent. Moi, par exemple, j'irai comme monitrice dans un camp de vacances pour enfants riches. C'est chouette: on a du temps libre, on se fait un tas de copains et on n'a pas nos parents sur les talons de tout l'été!"



Sylvie rentre pensive à la maison. Elle s'enferme dans sa chambre. Sa mère a bien remarqué son air soucieux, mais elle la laisse réfléchir à son aise. Une heure plus tard, Sylvie redescend. Elle a l'air de vouloir parler, mais elle ne se décide pas. «Eh bien! As-tu décidé d'essayer la machine à coudre cet été, ma grande?"

«Non, justement» réplique Sylvie un peu sèche. J'ai plutôt décidé de travailler pour gagner de l'argent, comme Geneviève. Le camp d'été recrute des jeunes pour surveiller les activités... Tu n'auras qu'à me donner mes

allocations de vacances avant de partir. Je m'occuperai de mes bagages moi-même.» Sa mère la laisse faire. Elle est une grande fille et elle aura certainement plus de plaisir au camp qu'à m'aider ici à la maison. Quand vient le moment de partir, sa mère remet à Sylvie l'argent de poche qu'elle avait réservé pour elle. - «Sois prudente», lui conseille-t-elle.

- «Ne t'en fais pas pour moi», répond Sylvie en dégringolant l'escalier. Et la voilà partie.

Au camp, tout se passe comme prévu: un travail pas trop difficile, des amis nouveaux, des sorties presque tous les soirs, des vêtements neufs; tout le salaire de Sylvie y passe!

Cependant les souliers neufs sont rapidement gâchés par les marches dans l'eau et la boue, Sylvie a tellement grandi que beaucoup de ses vêtements ne lui font plus. Peu à peu elle se lasse des soirées qui reviennent toujours au même: le restaurant, le cinéma et les conversations qui n'ont ni queue ni tête. Elle en a assez des longues veillées et les copains se désintéressent d'elle peu à peu. À la fin de l'été le travail lui pèse. Les enfants sont gâtés et exigeants, et de plus en plus souvent elle songe à rentrer à la maison.

Sylvie fait le bilan de son été: déçue et fatiguée, il ne lui reste rien de ses économies. Elle n'a plus d'amis, et elle s'ennuie.



Septembre revient après ces premières vacances en liberté. Au retour, Sylvie confie à sa mère son désappointement et elle s'attend à des reproches bien mérités. Mais sa mère se contente de répliquer: - "Ma foi, je t'avouerai que je croyais m'en tirer plus facilement toute seule! Je me suis ennuyée de ma grande fille. J'ai passé beaucoup de temps à ne rien faire, en pensant à toi là-bas au camp d'été".

En entendant ces paroles, Sylvie se jette au cou de sa maman: - "Je suis contente d'être revenue. Je regrette de n'avoir pas passé l'été avec toi. Voudras-tu me montrer à coudre cet automne ? À nous deux, nous ferons des merveilles! Je t'aime, Maman.»

ACTUALISATION

À partir des deux récits «L'amour de Dieu pour ses enfants» et «Les vacances de Sylvie» ainsi que des exemples dans nos vies, voyons comment nos parents / ami (e) si professeur (e) s / etc. savent souvent mieux que nous-mêmes ce dont nous avons besoin. Si nous avons la liberté de nous éloigner (de nos parents / bienfaiteurs, etc., de Dieu) nous avons aussi la liberté de revenir vers eux. En dépit de toutes les erreurs que nous pouvons faire, Dieu est prêt à nous accueillir avec amour; mieux que n'importe quel parent, si nous venons à lui avec humilité.

Si quelqu'un (frère, soeur, ami-e, etc.) nous a fait de la peine, essayons d'aller les premiers au-devant de lui (d'elle) pour:

- l'accueillir
- lui pardonner
- faire la paix
- montrer que nous l'aimons toujours
- l'aider à réparer sa faute
- lui confirmer notre amitié

Pensons à l'avance comment nous pouvons:

- Le (la) faire sentir à l'aise
- lui témoigner concrètement notre amitié / affection
- proposer de faire quelque chose ensemble

Inversement, si nous avons montré de la méchanceté envers une personne, essayons d'aller de nous-mêmes:

- offrir nos excuses, demander pardon
- proposer de réparer notre faute
- suggérer de faire quelque chose ensemble
- demander son aide et son amitié humblement

Pensons à l'avance comment nous pouvons:

- aborder cette personne
- choisir le bon moment etc.

Choisissons un exemple et faisons un effort de réconciliation.